



FESTIVAL DE CANNES
COMPÉTITION
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

MICHELLE WILLIAMS

SHOWING UP

UN FILM DE
KELLY REICHARDT

DISTRIBUTION

DIAPHANA DISTRIBUTION
155, rue du Faubourg St Antoine
75011 Paris
01 53 46 66 66
diaphana@diaphana.fr

diaphana
DISTRIBUTION

MAKNA PRESSE

info@maknapr.com
Chloé Lorenzi
Marie-Lou Duvauchelle
+33 (0)1 42 77 00 16
+33 (0)6 71 74 98 30



S Y N O P S I S

Avant le vernissage de son exposition, le quotidien d'une artiste et son rapport aux autres, le chaos de sa vie va devenir sa source d'inspiration...

AUX ORIGINES DU PROJET

La plupart des films de Kelly Reichardt se passent dans l'Oregon. *Showing Up* se déroule donc à Portland, une ville célèbre pour son style de vie bohème, sa contreculture, sa « bizarrerie » revendiquée et son « American Dream » chimérique bien à elle.

Mais l'histoire n'a pas réellement commencé à Portland. Kelly Reichardt et Jonathan Raymond ont d'abord entamé un film sur l'artiste canadienne du vingtième siècle Emily Carr ; ils s'intéressaient en particulier aux années durant lesquelles l'artiste avait été tellement accaparée par ses chambres d'hôtes qu'elle avait totalement arrêté la peinture. La réalisatrice et son co-scénariste adoraient l'idée de consacrer un biopic à une artiste qui fait tout sauf de l'art. Mais lors d'un voyage en Colombie-Britannique, ils se sont rendu compte que le nom et les statues à l'effigie d'Emily Carr étaient omniprésents dans la province. « Nous avons été découragés en voyant que Carr était devenue une véritable icône. Nous n'avions aucune envie d'écrire sur une artiste extrêmement connue » explique Reichardt.

Les choses ont alors pris une tournure inattendue. « Pendant ce séjour, nos deux familles ont traversé une crise » explique la réalisatrice. « Nous avons du mal à nous concentrer sur le moment, ce voyage avait tout l'air d'une perte de temps, mais avec le recul, ce qui s'est produit a en fait nourri le scénario de *Showing Up*. »

Cette accumulation de distractions est soudain devenue le cœur même de ce qu'ils voulaient raconter. « Nous nous sommes concentrés sur notre propre univers, sur les artistes dans notre vie, passée et présente » explique la réalisatrice. Son co-scénariste ajoute : « Kelly et moi avons envie de nous éloigner de la rage de ces dernières années, d'écrire une histoire sur une chose que nous aimons, et nous aimons tous les deux les arts visuels. »

Tout en réfléchissant au scénario, Reichardt a réalisé deux courts-métrages consacrés à des artistes : le premier sur Michelle Segre, dans son atelier du Bronx, et le second sur Jackson Hutchins, dans son atelier de céramique à l'Université de Californie. « C'était pour moi une façon de faire des recherches sur la pratique artistique dans ce qu'elle a de concret, sur une journée-type dans un atelier » explique la cinéaste.

En explorant différentes pistes pour cerner l'identité de Lizzy, Reichardt et Raymond se sont replongés avec délectation dans les films de comédie des années 1970. « Nous avons pensé au genre de comédies qui ne se font plus beaucoup aujourd'hui, qui reposent sur un humour de situation assez délicat, comme dans les films d'Elaine May, » explique Raymond. « L'histoire de *Showing Up* n'est pas toujours très joyeuse, mais nous l'avons abordée sous l'angle de la comédie. »

Les co-scénaristes ont notamment revu *A Bigger Splash* de Jack Hazan, un documentaire teinté de fiction sur le peintre David Hockney. Reichardt explique : « Ce que j'adore dans le film d'Hazan, c'est le moment où l'agent d'Hockney se plaint qu'il a gâché six mois de son temps pour finalement peindre «A Bigger Splash» en deux semaines. Hockney lui répond que ces deux semaines n'auraient jamais eu lieu sans ces six mois passés à glander et à faire la fête. »

Il s'agit de tirer de cet univers, des doux-dingues qui le peuplent et des réactions de Lizzy face à ces personnes, des indices sur qui elle est et sur les raisons qui l'ont conduite à ce moment charnière. La réalisatrice explique ainsi les détours, tantôt inévitables, tantôt choisis, de Lizzy : « Chez certaines personnes, l'angoisse et le stress sont nécessaires pour se mettre au travail. La plupart des artistes que je connais se mettent dans des états pas possibles pour créer. »

LIZZY

Le temps d'une semaine chaotique, la réalisatrice nous montre comment Lizzy enchaîne les journées de stress et les nuits de triomphe dans le garage transformé en atelier où elle réalise ses œuvres.

Michelle Williams explique : « Je pense que quiconque a déjà essayé de créer quelque chose ex nihilo se reconnaîtra aisément dans cette histoire. Elle parle d'une personne qui tente de surmonter de nombreux obstacles, intérieurs et extérieurs, de faire tomber les barrières qui l'empêchent de faire ce qu'elle aime, car la vie semble toujours contrecarrer ses plans. »

Interpréter Lizzy, qui est de presque tous les plans du film, représentait un véritable défi, car il fallait que le personnage s'ouvre au spectateur, alors même qu'elle rechigne à laisser ses proches accéder à son intimité. Dès le départ, Kelly Reichardt a pensé à Michelle Williams, une actrice-caméléon quatre fois nommée aux Oscars, pour le rôle. Les deux femmes collaborent régulièrement : Michelle Williams a notamment joué dans *Wendy et Lucy* (*Wendy and Lucy*), dans *La Dernière piste* (*Meek's Cutoff*) et dans *Certaines Femmes* (*Certain Women*).

Au début du projet, Reichardt a été frappée par la ressemblance entre Michelle Williams et la sculptrice Lee Bontecou, avec sa coupe à la Jeanne d'Arc, son sourire malicieux et sa grande maîtrise de soi. « C'est toujours utile de trouver une personne réelle, pas nécessairement très connue, mais qui permet de se projeter visuellement. Les photographies de Bontecou en train de travailler dans son atelier m'ont aidée à imaginer Michelle dans le rôle de Lizzy. Comme une petite graine qui n'avait plus qu'à germer. »

Pendant le tournage, Michelle Williams a montré à Kelly Reichardt des choses qui ont enrichi et complexifié le personnage de Lizzy. « Michelle me surprend toujours par la manière dont elle trouve à chaque fois de nouvelles façons d'utiliser son corps » s'enthousiasme la réalisatrice. « Mais aussi par sa voix, son rythme et sa façon d'interagir avec les animaux ; c'est là qu'on se rend compte qu'elle est une actrice incroyablement ouverte et réceptive. »

Entre l'actrice et la cinéaste, point de formalités. Quand la réalisatrice a un rôle à lui proposer, l'actrice explique que : « Kelly m'envoie simplement un texto du style : « J'ai un truc pour nous, t'es dispo ? ». Avant même d'avoir lu quoi que ce soit, je dis toujours « oui », car c'est un tel honneur non seulement de travailler avec elle, mais aussi d'accumuler les expériences toutes les deux. Après quatre films ensemble, j'ai l'impression que notre collaboration est l'une des plus importantes contributions que j'apporterai au cinéma. »

Williams a trouvé le mélange de sollicitude et d'irritabilité chez Lizzy très intrigant. Elle aime particulièrement le fossé qui existe entre la façon dont Lizzy se perçoit et la façon dont les autres la perçoivent. « Je crois que Lizzy se voit comme une personne généreuse, qui aide les autres, alors que ses proches la trouvent sans doute agaçante » s'amuse Williams.

« Quand je vois un film terminé, je me rends compte que Kelly a encore une fois développé des idées complexes qui m'avaient totalement échappées. Ce qu'il y a d'unique dans son cinéma, c'est que le récit est à la fois conscient et inconscient. Si l'on sent tient aux faits, *Showing Up* raconte l'histoire d'une artiste qui prépare une exposition tout en s'occupant de sa famille. Mais il y a aussi tous ces éléments inconscients que Kelly apporte avec sa façon si particulière de cadrer, de monter les images, et de voir la vie. »

Michelle Williams a été émue par les sculptures de femmes, de Cynthia Lahti ; elle les considère comme une façon pour Lizzy d'exprimer quelque chose d'instinctivement joyeux, qu'elle ne peut pas extérioriser autrement. « Les filles que crée Lizzy sont expressives, amusantes et libres » explique la comédienne. « Les couleurs sont audacieuses et inattendues, et ce que je trouve vraiment intéressant, c'est que tout cela ne ressemble pas du tout à Lizzy. Mais les sculptures lui permettent d'incarner tout ce qu'elle veut, elle n'est pas limitée par son enveloppe corporelle, et elle a le droit de jouer dans cet espace libre et créatif. »

« Nous avons envoyé un énorme bloc d'argile et des outils à Michelle à New York » explique la réalisatrice « et Cynthia Lahti a appris à Michelle Williams à travailler l'argile par le biais de cours à distance sur internet. »

LIZZY ET JO

Jo est sans doute la personne qui apprécie le plus le talent de Lizzy à sa juste valeur. L'amitié est l'un des thèmes majeurs des films de Kelly Reichardt. Jonathan Raymond explique : « Je crois que l'amitié nous intéresse surtout parce que c'est la relation la plus démocratique. On naît dans une famille, pas moyen d'y échapper, mais c'est l'amitié qui nous permet d'être volontairement des citoyens, ensemble. »

Showing Up est aussi une exploration d'une variante de l'amitié rarement montrée au cinéma : l'amitié entre deux femmes qui travaillent dans le même domaine, à la fois envieuses et admiratives. Lizzy et Jo suivent deux trajectoires très différentes, et elles n'ont pas beaucoup de temps à se consacrer. Pourtant, elles s'identifient l'une à l'autre et elles désirent les mêmes choses, ce qui les rapproche. Mais Jo a un tout petit peu plus de succès que Lizzy, et comme elle est aussi la propriétaire de son logement, elle contrôle des choses aussi basiques que son accès à une douche bien chaude.

Pour incarner le personnage de Jo, plein d'assurance et de verve, la réalisatrice a fait appel à Hong Chau, nommée aux Golden Globes pour le film *Downsizing* d'Alexander Payne, et vue récemment dans la série *Watchman*. Elle explique : « Je trouve que Hong ressemble beaucoup à Jo, dans le sens où les choses semblent lui venir naturellement. Je ne l'ai jamais vue en difficulté. Elle fait les choses à sa façon, sans trop réfléchir. »

Reichardt considère que les deux femmes auraient besoin de plus d'espace pour que leur amitié puisse s'épanouir. « Jo et Lizzy sont proches, mais leur relation est déséquilibrée. Elles devraient se laisser un peu respirer » s'amuse la réalisatrice.

« Au fond, elles ont un réel respect l'une pour l'autre, mais le fait que Jo soit la propriétaire de Lizzy complique les choses. Je pense que beaucoup de spectateurs, quel que soit leur domaine d'activité, pourront s'identifier à leur relation » explique Chau. « On a tous quelqu'un dans nos vies qui donne l'impression de tout maîtriser mieux que nous. Pour Lizzy, cette personne, c'est Jo. »

On doit les œuvres hypnotiques de Jo à l'artiste Michelle Segre, qui utilise pour ses immenses installations, divers matériaux comme le métal, le plâtre, le fil de fer ou le crochet. Avec leur poids conséquent, ces œuvres ont un aspect presque totémique ou cosmique qui contraste avec le travail de Lizzy, à l'image de leurs personnages.

LIZZY ET LA FAMILLE

Les relations de Lizzy avec chaque membre de sa famille, tous des artistes de Portland, constituent un autre aspect important de son portrait. Ses sentiments vis-à-vis de son frère Sean sont particulièrement complexes ; elle se sent le devoir de l'aider, même si cela l'épuise nerveusement, tant l'état mental de son frère devient préoccupant.

« Leur relation fraternelle est d'une certaine manière fracturée » explique Williams. « Je pense que Lizzy a l'impression qu'elle doit s'occuper de Sean, tandis que ce dernier veut juste qu'on le laisse tranquille. Ce qui est très intéressant, c'est que la dynamique de leur relation peut en un instant les ramener à l'état d'enfants. Ils se disputent sans doute pour les mêmes raisons que lorsque Lizzy avait huit ans. »

Pour jouer Sean, Reichardt a fait appel à son ami John Magaro, qui était déjà dans *First Cow*. Selon Reichardt, cette manière lyrique qu'a Sean de comprendre le monde n'est pas sans rappeler le personnage de Kurt dans *Old Joy*, interprété par Will Oldham.

Dès le départ, le personnage de Sean a été abordé avec une grande prudence. Malgré tout Lizzy doit gérer les troubles de son frère, ce qui ajoute à ses propres angoisses et à sa peur de perdre pied. Selon Raymond « Lizzy est très dévouée à son frère, mais elle ressent aussi une certaine frustration, car Sean a siphonné une bonne partie de l'énergie familiale. Sans oublier qu'ils rivalisent pour attirer l'attention de leurs parents. »

S'il a certes effectué des lectures sur les troubles bipolaires, Magaro avance qu'en réalité, il a « surtout laissé les phrases sur le papier me conduire jusqu'à Sean. » La dernière partie de l'édifice s'est construite grâce à ses interactions avec Michelle Williams. Toujours selon Magaro, « Michelle insuffle une vérité à Lizzy qui est d'une beauté absolue. »

Au sujet du casting, Kelly Reichardt ajoute : « Puisque je voulais vraiment travailler avec Michelle et John, la question était de savoir comment faire pour qu'ils ressemblent à des frère et sœur. Un ami n'arrêtait pas de me dire qu'il fallait que je travaille un jour avec Judd Hirsch, «un des meilleurs acteurs de tous les temps ». Je me suis alors dit, c'est le moment ou jamais, car Judd, physiquement, pourrait être le père de Magaro.

Ce groupe d'acteurs, réuni en collaboration avec la directrice de casting Gayle Keller, inclue également Heather Lawless, Amanda Plummer, Matt Malloy et James Le Gros. Une des grandes surprises du casting aura été André Benjamin, alias André 3000, cofondateur de groupe de hip-hop précurseur Outkast, qui joue ici Eric.

Eric calme Lizzy lorsqu'elle est dans un état de grande détresse. « Il lui apporte cette attitude, ce côté « laisse les choses se faire » explique Benjamin. « Il est habitué à ce que des étudiants dans des situations difficiles viennent le voir. Donc il sait comment aider les gens à apprécier ce qui leur arrive dans la vie sans trop s'en faire. J'ai appris qu'un maître de four doit avoir une certaine personnalité et un certain doigté. Il faut être patient, soigneux et avoir des mains délicates, car ce métier, c'est presque comme mettre au monde des bébés. »

LE PORTLAND DE LIZZY

Complètement empreint de l'esprit de Portland, *Showing Up* a été tourné dans de nombreux endroits authentiques de la ville, aidé en cela par Janet Weiss, en charge du repérage pour ce film, et légende locale puisqu'elle est l'ancienne batteuse du groupe de rock Sleater-Kinney.

Pour pouvoir gentiment se moquer de l'école d'art perdue dans les arbres où Lizzy fut étudiante elle-même et où elle travaille désormais, encore fallait-il trouver le lieu adéquat. L'équipe a eu la chance de pouvoir utiliser les locaux de l'Oregon College of Art and Craft, qui hélas a fermé ses portes en 2019 après cent douze années de bons et loyaux services.

L'atmosphère charmante de l'école concoctée par l'équipe de tournage puise son inspiration dans la propre expérience de Reichardt, d'abord comme étudiante à la Museum School de Boston puis comme artiste en résidence au Bard College de New York. « D'une certaine manière, le film est une ode à Bard », dit-elle. L'un de ses collègues à Bard - l'artiste vidéo et performeur Ben Coonley - a contribué aux travaux artistiques du film tout en interprétant un petit rôle.

Le chef décorateur Tony Gasparro et son équipe ont insufflé une vie créatrice partout dans l'école. « Il y avait des artisans locaux dans toutes les salles », se rappelle Reichardt.

S'agissant maintenant de l'aspect visuel du film, Reichardt et son directeur de la photographie attitré, Chris Blauvelt, ont développé une fascination pour la dimension très physique de la création et de l'installation d'œuvres d'art. De manière tout aussi décisive, ils ont commencé à épier discrètement la manière dont l'art est regardé, en observant les observateurs en quelque sorte.

« Chaque fois que je me trouve dans une galerie d'art ou un musée, je finis toujours par regarder les gens qui regardent l'art » dit Reichardt. « Dans mon téléphone, j'ai un nombre incalculable de photos de têtes penchées. »

La musique est souvent présente et, pour ce faire, Reichardt a travaillé avec la directrice musicale Dawn Sutter Madell dans le but de créer une bande originale éclectique. « En dehors de quelques titres, c'est Dawn qui m'a fait découvrir toute la musique » explique Reichardt. « Aussi bien les cours donnés à l'école que le style vestimentaire des jeunes ont une esthétique très marquée années 70. Je voulais que la musique vienne en contrepoint de ce marquage temporel. »

Pendant la semaine que couvre le film *Showing Up*, Portland constitue un havre pour Lizzy comme pour tout ce qui la façonne : famille, collègues, animaux, art, amis. À l'instar de chacun des personnages, la vie de son quartier et de son école n'est pas juste un arrière-plan de sa propre histoire. Cette ville est aussi une partie intégrante de son itinéraire et des trajectoires personnelles qui restent à construire au-delà de son exposition. « Vous savez, c'est bien d'avoir ces endroits où les gens peuvent encore mener une vie de bohème » dit Raymond. « J'espère que le film décrit ce type de communauté, celle de Lizzy et Jo, d'une manière positive, pas satirique, mais plutôt authentique et engageante ».

LISTE ARTISTIQUE

Lizzy	Michelle Williams
Jo	Hong Chau
Eric	André Benjamin
Radio DJ	Todd-o-Phonic Todd
Terri	Lauren Lakis
William	Denzel Rodriguez
Peter	Jean-Luc Boucherot
Ted	Ted Rooney
Jean	Maryann Plunkett
Marlene	Heather Lawless
Ben	Ben Coonley
Alex	Chase Hawkins
Maya	Izabel Mar
Ira	James Le Gros
Préparateur #1	William Rihel III
Vet	Bahni Turpin
Préparateur #2	Dustin Clark30
Holly	Holly Osborne
Premier installateur	Michelle Segre
Jared	Ethan Benarroch
Hanna	Hanna Caldwell
Bill	Judd Hirsch
Lee	Matt Malloy
Dorothy	Amanda Plummer
Jimmy	Kevin-Michael Moore
Sean	John Magaro
Craig	Theo Taplitz
Mia	Mia Bonilla
Dahlia	Sam Kamerman
Libby	Libby Werbel
Lauren	Eudora Peterson
Nova	Nova Kopp
Margaret	Margaret Rodini
Janet	Orianna Milne

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Kelly Reichardt
Scénario	Jon Raymond & Kelly Reichardt
Producteurs	Neil Kopp Vincent Savino Anish Savjani
Co-productrice	Louise Lovegrove
Productrice exécutive	Becky Glupczynski
Image	Christopher Blauvelt
Décors	Anthony Gasparro
Montage	Kelly Reichardt
Costumes	April Napier
Musique originale	Ethan Rose
Casting	Gayle Keller